

Entre sacrifice et séduction.

Entre sacrifice et séduction, entre étouffement et violence, Charlotte Beaudry continue à explorer le monde féminin, sans pour autant s'engager dans une peinture proprement féminine. Dans ses importants ensembles présentés l'an dernier au Wiels et à la galerie Aliceday, Beaudry s'interrogeait sur les limites de la toile et sur sa propre subjectivité. Elle explorait ce double sacrilège de la peinture et de l'artiste peintre *femme*. « Peindre encore », dans un monde d'art contemporain *post-peinture*, est brutal. Et même si l'on reconnaissait un mouvement récent de retour à la peinture, l'artiste peintre femme – par son irruption dans ce monde violent et pornographique, par son risque permanent d'objectification – ferait toujours scandale.

Dans ses nouvelles œuvres, on retrouve Charlotte Beaudry au bout de cette dialectique. Dorénavant, Beaudry n'est plus réactive à l'insulte de la toile ; c'est elle qui mène la danse, et maîtrise dimensions, mouvements et couleurs avec aisance et ironie. Aux questions philosophiques, Beaudry répond avec l'insolence de la matérialité et le plaisir de déranger les attentes du spectateur. Ses nouvelles pièces présentées à l'Espace 251 Nord sont une affirmation énergique et moqueuse : « Je peins, je peins encore, et encore ».

Comme avant, Beaudry joue librement avec des dimensions variées : de petits tableaux comme *Les ongles* et *La Couronne* sont suivis par des tableaux immenses (*Les cheveux marrons*, *La Robe de cérémonie*), mettant à l'épreuve le regard et la patience du spectateur. À chaque instant, celui-ci doit se réajuster, ce qui ralentit le mouvement de perception et d'appropriation. Ainsi Beaudry relocalise sa peinture au centre du sérieux artistique et féministe.

L'ironie Beaudryesque nous infuse-t-elle une réponse philosophique, *after all* ?

Malignement, Charlotte Beaudry nous oblige à passer plus de temps devant ses toiles que nos désirs de spectacle, de consommation et d'appropriation nous inspirent.

Les observateurs familiers de son travail savent que ses petits tableaux (*Les couteaux*, *La ville en feu*) ne garantissent pas *luxe, calme et volupté*. Attendant des vignettes féminines, le regard se désarme et devient la cible rêvée d'une attaque violente et méticuleusement préparée. La ruse de Beaudry est de planter ses *ongles* criards, faux et aigus, sa *couronne* glaciale et sans visage, dans vos yeux sans défense. Bien visé, cible atteinte.

La peur et l'essai ont fait place aux surfaces lisses et aux couleurs outrageuses ; Charlotte Beaudry va au bout de ses exploits de dissection. Sans plus rien à plaider ou à négocier avec la toile, elle se débarrasse des signes trompeurs en révélant une absence au cœur des rituels féminins. Dans cette absence, comme sacrifice, repos, ou fuite de la femme, l'artiste dépourvue de toute sentimentalité est la compagne clairvoyante du spectateur. C'est elle qui consigne, commémore, et dévoile. Dans *La chevelure blonde*, *Les fleurs*, *La robe de cérémonie*, *La Dionée*, les femmes sont radicalement représentées par leurs absences. Sont-elles sacrifiées ? Se sont-elles sauvées ? Ou sont-elles apaisées ? Les tableaux évoquent des manèges qui tournent sans fin sur fond de berceuse ; et Beaudry nous leurre sur la nature de la chanson.

Nous annonce-t-elle le repos de la subjectivité par la tradition et la socialité, comme *Les Fleurs* le suggère ? Ou plutôt le cauchemar d'un sacrifice ? Ou sommes-nous face à une ruse féminine ?

Le cauchemar du sacrifice est profond et totalitaire : *Les doigts* ne sont pas seulement coupés par des bagues. Ils évoquent aussi des vers qui nous infestent et annoncent la mort, des spermatozoïdes qui nous envahissent et nous colonisent, et des plaisirs solitaires qui font tristement oublier la vie sexuelle ritualisée, comme le chuchotent *Les Bouches* assourdissantes, désirantes, mais impotentes.

La Robe à ceinture crieur traduit crûment ce cauchemar de sacrifice en suicide, sort commun du corps féminin discipliné et corseté, l'image évoquant pourtant aussi la sécurité et la tendresse des jupes rayées à maman – les rayures des prisons, on ne les a jamais remarquées.

Les cheveux marrons évoque une cruauté différente, et ses contours de femme, comme une ultime présence, suggèrent une force non domptée. Les cheveux sont ruse, protection, séduction, carapace, étranglement et fuite. Ils semblent ici incarner un cri sexuel qui rompt la chaîne du sacré. Avec *La Robe de cérémonie* (bel hommage à Raoul De Keyser), *Les cheveux marrons* préparent le triomphe d'une gigantesque plante carnivore, *La Dionée*, impératrice de cette exposition. *La Dionée* est d'une séduction radicale (pensez au rouge et à l'orange des fameux *Slips* de Charlotte Beaudry, découverts au Wiels et actuellement au MOCAK de Cracovie), mais c'est au spectateur de découvrir les enfers et paradis du jaune traître.

Même si Charlotte Beaudry est avant tout une artiste peintre, ses vidéos sont toujours de grands moments d'art vidéo féministe. Réalisées avec une conscience historique précise, elle réussit à la fois à respecter et à subvertir la tradition. Sa nouvelle vidéo (*Anne*, 2012), exaspérante et humoristique, explore l'identité féminine dans le contexte de la société de spectacle et de consommation, et aboutit à une psychogéographie du féminin dans l'espace social. Elle met en œuvre un détournement et une dérive de l'objectivation de la femme. Les cheveux, les talons, les objets du sac deviennent des armes, nous visant – nous, les spectateurs. Mais malheureusement, c'est précisément notre regard de spectateur qui lui renvoie ses objets et la renferme dans le cadre de la caméra.

Avec une économie de signes, cette nouvelle exposition de Charlotte Beaudry révèle une narrativité complexe et dense. Audacieusement, l'artiste reste fidèle à son féminisme singulier : pas d'exaltation de la féminité, mais une autocritique de la complicité et une dérision de la jouissance inhérente à cette complicité. Pas d'anti-masculinité univoque, mais une critique plus extensive de la société de spectacle et de consommation, ainsi qu'une réappropriation de cette masculinité ambiguë par la séduction, la sexualité et la violence.

Petra Van Brabandt
Bruxelles, 10 janvier 2013.

À découvrir du 26 janvier au 2 mars 2013 à Espace 251 Nord.

Vernissage : Vendredi 25 janvier 2013 à 18h00
Adresse : Espace 251 Nord, rue Vivegnis 251, 4000 Liège
Dates : du 26 janvier au 2 mars 2013
Heures d'ouvertures : de 14h à 18h, le mercredi / vendredi / samedi sur RDV

<http://www.e2n.be/>
<http://www.charlottebeaudry.net/>